

WOHLGEMUTH qui me succéda et le suivit à Paris. A la Sorbonne, sa réputation de chef d'École lui amena en peu d'années une multitude de collaborateurs dont je ne veux que citer ici que ceux que j'ai plus personnellement connus; Mlle MONTAGNE, A. CORNILLON et E. CARRIÈRE, et il fut, en effet, un chef d'École, par toutes ses qualités, par son érudition et par la sûreté de son jugement.

Son œuvre que j'analyserai dans le Bulletin de la Société chimique de France, le classe parmi les Maîtres de la Chimie organique moderne : par les méthodes classiques de synthèse qu'il a instituées, par l'étude qu'on lui doit de multiples réactions de condensation et d'un grand nombre de migrations intramoléculaires, son nom se transmettra aux générations de chimistes qui trouveront de précieux enseignements dans ses travaux, certes, mais aussi des exemples dans sa vie même de savant, toute consacrée à la recherche scientifique.

H. G.

\*  
\*  
\*

M. Pierre-Charles GARNIER, né à Vitteaux (Côte-d'Or), le 8 novembre 1861, est décédé à Montreuil-sous-Bois (Seine), le 2 mai 1939.

Pharmacien diplômé de l'École Supérieure de Pharmacie de Paris, en date du 21 mai 1887 il était lauréat de cette École.

De 1887 à 1892, il étudie la mise au point de l'extraction industrielle du parfum des fleurs au moyen des hydrocarbures et prépare notamment les essences concrètes de violette, d'oranger et de tubéreuse.

Il découvre à cette époque la technique qui permet de séparer complètement de la cire la portion soluble dans l'alcool des produits obtenus par extraction aux solvants volatils, produits qui n'étaient connus jusque-là que sous forme de concrètes ou d'infusions, et il prépare ainsi les premières essences absolues entièrement débarrassées de cire extractive et d'alcool.

Le brevet qu'il prit à ce sujet en 1892 après avoir indiqué un procédé de purification des essences concrètes par l'introduction de vapeurs d'éther dans la masse de concrète chaude et fondue, décrit le procédé d'obtention des absolus à partir des concrètes par traitement à l'alcool à 96° et glaçage, indique le mode d'obtention d'essences incolores par entraînement des absolus à la vapeur d'eau.

M. C. GARNIER prend, en 1898, deux nouveaux brevets pour un *Procédé d'extraction du parfum réel des fleurs, feuilles, racines, etc.*, et, en 1903, un brevet belge relatif à un *Nouvel appareil à épuisement et à distil-*

*lation*. C'est l'extracteur rotatif décrit dans de nombreux ouvrages, notamment GILDEMEISTER et HOFFMANN, qui est employé actuellement encore dans de nombreuses installations de la région grasse et de l'étranger, et connu sous le nom de *Roue Garnier*.

D'autres brevets suivent : *Procédé permettant le transport et la conservation de la fleur en vue de l'extraction de son parfum et des substances actives : alcaloïdes, etc. qu'elle renferme.*

Un autre brevet belge, de 1910, à trait à un *Appareil destiné à recevoir la condensation des produits distillés dans le vide, aux différentes phases de la distillation.*

Dès 1898, M. Charles GARNIER fondait à la Bocca, près de Cannes, la *Société des Parfums purs*, pour l'exploitation de ses procédés, puis il continuait seul l'exploitation, d'abord sous son nom personnel, à partir de 1922 sous celui de *Charles Garnier et Fils*, puis de *Aroma*.

En 1903, il installait à Kara-Sarli, dans la vallée de Karlovo, la première usine pour l'extraction du concret de rose en Bulgarie, comprenant six appareils rotatifs à douze paniers.

En 1904, il montait à Jaffa, Palestine, une usine d'essai pour l'extraction de la cassie par les hydrocarbures.

En 1911 il créait à la Réunion une installation pour la distillation de l'Ylang en alambics chauffés à la vapeur, et une usine pour l'extraction par les hydrocarbures, des fleurs tropicales : Ylang, Champaca, Gardenia, Longoze.

En 1912, il transportait en Égypte l'installation d'extraction de Jaffa et créait aux environs du Caire les premières plantations qui aient été tentées dans cette région, de Jasmin, de Cassier, de Full et de plusieurs autres plantes exotiques. Le développement de ces plantations, interrompu par la guerre, reprenait en 1919, et atteignait son plein essor dès 1926.

L'activité de M. Charles GARNIER, qui a duré jusqu'à ces derniers mois, a porté sur trois points principaux : Recherche incessante des perfectionnements de la technique et du matériel.

Recherche de nouveaux centres de production des fleurs déjà connues et utilisées en parfumerie, qui fussent mieux adaptés par suite des conditions climatiques ou économiques, soit en raison de la puissance ou de la qualité du parfum.

Recherche de nouvelles notes florales naturelles encore inexploitées : Full, Champaca, Gardenia, Longoze, Ambre-Fleur, Escliss, Ylang par dissolvants, etc.

La Revue de Chimie industrielle adresse à M. Robert GARNIER, éminent successeur de son père, ses très vives condoléances.